

Paul et l'égalité des humains

Echo Wallon. Bulletin des Eglises Wallonnes aux Pays-Bas
70, 5 (mai 2017), 4-7



P. R. ROUKEMA – Dans sa forme originale, la prédication suivante a été tenue le 3 janvier 2016 à l'Eglise wallonne de Zwolle. Dans ce culte, les lectures bibliques étaient Isate 60, 1-6, Galates 3, 23-4:7 et Matthieu 2, 1-12 ; la prédication était suivie de la sainte-cène. Le prédicateur et auteur est professeur en christianisme primitif de l'Université de Théologie protestante d'Amsterdam et de Groningue (PThU).

Dans notre pays, il y a bien des gens qui aiment Jésus comme un maître sage et doux – ce qu'il n'était pas constamment, d'ailleurs – mais ils n'aiment pas trop comment les disciples de Jésus, les croyants, les chrétiens, ont interprété son enseignement et sa mort et tout ce qui est venu après. Bref, ils n'aiment pas l'Eglise et ses doctrines, ils n'aiment pas la foi chrétienne. Comme toujours, là où il y a un certain mécontentement ou même une aversion contre un courant, il y a des raisons compréhensibles et justifiées. Ce que les chrétiens ont fait au cours de l'histoire, ce n'est pas que du beau. Pas besoin de s'attarder sur les excès du christianisme.

Repères bibliques

Pourtant, dans l'Eglise, dans les cultes, nous revenons toujours aux sources de notre foi. Nous lisons l'Ancien Testament pour savoir d'où Jésus est venu, quelle était la loi de Moïse et quels

étaient les psaumes et les prophètes qui formaient l'arrière-fond de son message et de l'enseignement de ses disciples ; nous lisons les évangiles pour nous ressourcer et pour nous laisser corriger et inspirer ; nous lisons aussi, mais plus rarement dans nos cultes, les épîtres du Nouveau Testament, par exemple les épîtres de Paul.

Paul n'était pas un disciple de Jésus dès le début, il n'a pas connu Jésus de son vivant avant sa mort, mais plus tard il a eu une rencontre mystique avec Jésus, si bien qu'il a cessé de persécuter les premiers chrétiens et a commencé à répandre la foi en Jésus-Christ dans bien des villes de l'empire romain. Alors, il a fondé pas mal de communautés chrétiennes ou bien des églises. Dans ces petits groupes de croyants, il y avait des gens de toutes provenances : des riches, des pauvres et des gens entre ces deux couches sociales. Ensuite, dans ces groupes il y avait des hommes et des femmes, et – ce qui était très remarquable – des juifs et des non-juifs. Cela n'allait pas de soi mais, pour Paul et pour la plupart des autres disciples de Jésus, c'était un acquis de leur foi.

Un message révolutionnaire

Dans notre lecture de l'épître aux Galates, Paul se réfère à la naissance de Jésus – "Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et sous la loi" – et il est

bien intéressant que, dans le même contexte, il rappelle aussi une conséquence révolutionnaire de sa venue : c'est-à-dire qu'au fond les différences et les barrières entre les couches sociales, entre les peuples, entre les hommes et les femmes n'existent plus pour ceux qui ont été baptisés en Jésus-Christ. Ceux qui croyaient en lui, le Fils de Dieu, étaient baptisés dans l'eau, c'est-à-dire immergés dans le nom et la personne de Jésus-Christ, et cela les a changés profondément grâce à l'Esprit Saint qu'ils recevaient et parce qu'ils ont reconnu Dieu comme leur Père céleste à qui ils pouvaient se remettre pour la vie et dans la mort.

La dynamique cachée

Il ne faut pas sous-estimer l'aspect révolutionnaire de cette conséquence de l'enseignement de Jésus tel que ses premiers disciples l'ont compris et transmis : au fond, entre les baptisés, il n'y avait plus de différences essentielles, ils étaient égaux devant Dieu et les uns face aux autres. Dans le judaïsme, cela n'existait pas, car les juifs se tenaient à l'écart des autres peuples, des païens. Dans la société grecque et romaine de l'époque, cette égalité n'était pas tout à fait impossible mais elle était très rare, et l'influence des groupes qui l'ont pratiquée était très limitée. Par contre, la foi chrétienne a captivé de plus en plus de personnes, si bien que trois à quatre siècles après

son début, le christianisme était la religion privilégiée de l'empire romain. Et malgré tous les défauts du christianisme dans sa capacité de religion d'Etat, la dynamique cachée dans ses écrits et dans sa soi-disant "doctrine", la dynamique sous les rapports humains et sociaux, a eu un effet énorme.

Au fond, entre les baptisés, il n'y a plus de différences essentielles, ils étaient égaux devant Dieu et les uns face aux autres.

Pourtant, actuellement, dans nos sociétés, on a si profondément intégré l'idéal égalitaire que l'on n'y reconnaît pas l'origine chrétienne. Et si vous pensez que je prêche pour ma paroisse – ce que je fais en effet –, je voudrais invoquer deux philosophes non-chrétiens qui ont redécouvert l'importance de Paul pour notre société, surtout l'importance de son passage de l'épître aux Galates que nous avons lu.

Le témoignage de deux philosophes

Le premier est le philosophe français Alain Badiou qui a écrit un livre sur Paul où il loue l'universalisme de l'apôtre, tout en citant, entre autres, notre passage de l'épître aux Galates. Badiou ne croit rien de la "fable" de l'Evangile mais il apprécie beaucoup sa tendance

égalitaire qui vaut pour tout le monde. En fait, ceci n'est pas tout à fait juste car, chez Paul, l'égalité vaut pour tous les baptisés ; mais il est vrai que cette idée a fonctionné comme un ferment dans les sociétés occidentales, si bien qu'elle a été appliquée à tout le monde, baptisé et non-baptisé, croyant et non-croyant, et c'est précisément ce que souligne Badiou.

Le deuxième philosophe est l'américain Larry Seidentop. Il dit que la vision de Paul sur l'égalité et l'unité de tous ceux qui se réclament de Jésus-Christ est le fondement du sécularisme libéral. Dans les sociétés anciennes, l'inégalité était très grande mais c'est grâce à Paul et à son interprétation de l'Evangile que cela a changé, d'après Seidentop.

La vision de Paul sur l'égalité et l'unité de tous ceux qui se réclament de Jésus-Christ est le fondement du sécularisme libéral.

Ces deux philosophes ne prêchent pas pour leurs paroisses, car ils présentent une vision de l'histoire que peu d'incroyants veulent entendre. Et au cas où on serait ouvert à cette analyse, seulement une minorité serait prête à apprécier la foi chrétienne dans un sens plus large.

C'est comme les mages d'Orient

Il est surprenant que notre lecture de l'évangile témoigne aussi de cette tendance égalitaire. Nous avons lu que des mages d'Orient — sans doute des non-Juifs, peut-être des Perses ou des Parthes — cherchaient le roi des Juifs qui venait de naître. Grâce aux renseignements des prêtres et des scribes et grâce à l'étoile qui leur montrait le chemin, ils le trouvent à Bethléem. Là, ils se sont prosternés devant le petit Jésus et lui ont offert leurs présents. Probablement c'est une légende, mais le message de cette légende, c'est que des représentants distingués d'autres peuples et d'autres religions se sont prosternés et se prosterneront devant Jésus. Dans cette maison de Bethléem, les Juifs — Marie et Joseph — et les non-Juifs étaient déjà réunis autour de Jésus, envoyé par Dieu pour le monde entier. Ce récit est comme une icône de la formule de Paul disant qu'en Jésus-Christ, il n'y a plus ni Juif ni non-Juif, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme : ils sont un en Jésus-Christ.

Comme au repas du Christ

C'est aussi ce qui est exprimé dans la sainte cène : autour de la table du Christ, les différences humaines disparaissent : que nous soyons directeur d'une entreprise ou réfugié, professeur ou chômeur, riche ou pauvre, au repas du Christ, nous



recevons le même pain et nous buvons de la même coupe, pour vivre la communion au corps du Christ et son pardon, son amour, sans distinction.

*

On peut se demander s'il est nécessaire de revenir toujours aux origines de cette égalité inspirée de la foi en Jésus. N'est-il pas possible de la défaire de l'emballage religieux ? Car cet emballage semble archaïque et désuet. Je dirais que si, d'une manière laïque, la société moderne a intégré des éléments de l'Evangile, il faut s'en réjouir ; tant mieux ! Mais dans l'Eglise, nous disons qu'il importe aussi de nous ressourcer au fondement de la foi et de ses conséquences ; et ce fondement se trouve en Jésus-Christ, en Dieu, dans la Bible. Le vernis de la civilisation moderne peut s'avérer très léger et, au cours du temps et d'une génération à

l'autre, le vernis peut s'abîmer et s'écailler. Cela vaut pour tout le monde, croyants et non-croyants. Ce que je trouve précieux dans l'Eglise, c'est qu'à chaque culte nous nous interrogeons sur ces questions, sur nos qualités — en tant que dons de Dieu — et sur nos fautes, nos faiblesses, notre manque de consistance. Il y a la prière et l'action de grâces, il y a les textes qui nous interpellent et nous inspirent. Qui plus est : malgré nos doutes, il y a la présence de Dieu, de Jésus, entre autres dans les signes du pain et du vin. Nous voyons : nombreuses et précieuses sont les conséquences du message de Jésus. Amen.